

la Marseillaise

www.lamarseillaise.fr

La Seyne

**Tous
sur le pont**



Passerelle dans l'espace et le temps

Patrimoine

Trait d'union entre la voie ferrée et les chantiers, le pont transbordeur de La Seyne-sur-Mer (Var) permettait l'acheminement des matériaux.

Aujourd'hui belvédère, l'édifice fête le centenaire de sa construction.

Il attire inmanquablement le regard. Difficile en effet pour le visiteur qui pénètre à La Seyne-sur-Mer de ne pas le remarquer. Même si les Seynois, eux, s'y sont habitués tant il fait partie de leur quotidien. Familier, immuable, il n'en demeure pas moins une fierté pour les habitants de la deuxième ville du Var, que l'on nomme aussi communément l'ex-cité des chantiers.

Ce grand édifice, tout de feraille, surplombe le port. Après une phase de rénovation qui s'est achevée en 2009, il fête aujourd'hui son centenaire.

Emblème de la ville, endossant de multiples qualificatifs – « pont levant », « pont-levis », « pont basculant », « pont transbordeur », « pont des chantiers » ou tout simplement « le pont » pour la plupart des Seynois –, celui-ci a donc traversé plusieurs décennies. Dix précisément, déroulant une histoire intrinsèquement liée à celle des chantiers navals, et donc de la ville et de ceux qui y ont vécu ou y vivent toujours.

Mise en service en 1920

Pour appréhender les origines du pont, il faut remonter à 1859 et à l'arrivée du chemin de fer. Le 3 mai de cette même année, s'ouvre la gare de La Seyne/Six-Fours. Elle devient le point de chute des matériaux destinés aux chantiers.

Leur transport suscite une effervescence telle qu'elle fait jaillir une idée pour éviter l'engorgement, tout en assurant l'approvi-

sionnement nécessaire à l'activité des chantiers. Nous sommes alors en 1910 et aux prémices du pont.

En novembre 1910, une demande quant à la mise en place d'une voie ferrée, émanant de la société des Forges et chantiers de la Méditerranée (FCM), est formulée auprès de la préfecture du Var, à l'époque située à Draguignan.

Cette dernière accède à la requête le 2 mai 1913. A une condition néanmoins, à savoir que le pont devra être franchi par « un pont-levis de quarante mètres de portée, muni d'un contre-poids susceptible d'amener un équilibre persistant dans toutes les positions. La manœuvre sera mue mécaniquement ou le cas échéant effectuée à la main ».

Or le conflit mondial qui s'ensuit fera prendre un important retard dans la construction de l'édifice. Ce à quoi viendront s'ajouter quelques couacs techniques.

En 1917, le pont est achevé et l'on peut alors procéder aux premiers essais, pour une entrée en fonction en 1920. Dès lors, trait d'union entre la voie ferrée et les chantiers, il s'abaisse et se relève un nombre incalculable de fois pour permettre le passage des convois.

Survient ensuite la Seconde Guerre mondiale. Dès 1942, les chantiers navals sont sous le joug de l'occupant nazi. À l'été 1944, présentant la déroute, les Allemands entreprennent de détruire les installations portuaires. Le 17 août, les chantiers sont anéantis. Dans ce décor de désolation, le pont, lui, demeure debout.

La Seyne sera libérée le 26 août suivant. En même temps que la vie reprendra son cours, l'activité des chantiers fera de même et le pont retrouvera ses fonctions.

De la fin de la guerre jusqu'à la fin des années 1980, La Seyne vit au rythme des chantiers.

Le pont en est, des décennies durant, le témoin imperturbable et privilégié. Une vie mouvementée, ponctuée par une activité industrielle intense tout autant que



rythmée par de nombreux mouvements sociaux. Notamment les grandes grèves de 1966, 1984 et 1986, au cours desquelles il n'était pas rare de le voir arborer les drapeaux rouges des salariés en lutte.

« Un système extraordinaire »

Le 2 octobre 1986, trois ans avant la fermeture définitive des chantiers, il est baissé une ultime fois tandis que se tient une énième manifestation syndicale.

Mais la fin des chantiers n'est pas pour autant synonyme de condamnation du pont. Afin d'œuvrer à sa conservation, Marc Quiéger, ancien adjoint au maire, le fait inscrire sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Quelques années plus tard, sous la mandature d'Arthur Paecht, sont entreprises la rénovation et la mue du pont. Initialement prévue pour huit mois, la durée des

travaux de réfection nécessitera finalement deux ans. Entre autres, en raison des intempéries.

« C'est un chantier qui a eu beaucoup de difficultés car ce n'est pas un ouvrage classique », commente Gilbert Plumet, maître d'œuvre, qui ajoute : « Sa construction est une belle réalisation : elle supportait un train qui lui-même supportait de l'acier. C'est un système extraordinaire. »

Doté d'un ascenseur panoramique, il permet désormais une ascension de quarante mètres menant à un belvédère d'où l'on peut découvrir la rade de Toulon et La Seyne. Monument de son temps, il est muni de leds peu gourmandes en consommation énergétique. Il est quotidiennement mis en lumière. Partie intégrante, aujourd'hui comme hier, et dans toutes ses dimensions, du patrimoine et du paysage seynoïse.

Agnès Massef

Emblème de la ville, on le nomme « pont levant », « pont-levis », « pont basculant », « pont transbordeur », « pont des chantiers ». Pour les Seynois, c'est la plupart du temps « le pont ».

PHOTO DR.

REPÈRES

1859

L'histoire du pont est étroitement liée à l'arrivée du chemin de fer à La Seyne-sur-Mer, en 1859. Arrivée qui favorisera l'essor de la construction navale. En 1910, une autorisation est demandée pour créer une voie ferrée entre la gare et le site industriel. L'idée du pont fait son apparition.

2

C'est le nombre de sociétés qui se sont succédé à la tête des chantiers. En 1856, il s'agit des Forges et Chantiers de la Méditerranée. Puis, en 1966, les Constructions navales et industrielles de la Méditerranée prendront le relais. Elles sont alors les premiers employeurs de la ville.

1917

La société Daydé achève la construction du pont et les premiers essais ont lieu cette année-là. La mise en service intervient en 1920. Le pont devient le dernier maillon du parcours ferroviaire de l'acier, se baissant pour laisser passer les convois de wagons.

1986

Le 2 octobre 1986, le pont se baisse une dernière fois sur le port, trois ans avant la fermeture définitive des chantiers. Dès l'année suivante, en 1987, il est inscrit sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques pour le sauvegarder de la destruction.

2007

C'est le début des travaux de restauration du pont qui dureront deux ans. Le projet retenu le transforme en belvédère fixe. Il accueille aujourd'hui près de 30 000 visiteurs par an. Des visites guidées y sont également proposées.

CENTENAIRE DU PONT



« Parfois je devine en leurs yeux levés vers moi ce questionnement, qu'est-ce que cet engin ? »

● Figure seynoise, Francis Lyon a travaillé aux chantiers navals de 1970 jusqu'à la grande vague de licenciements de 1986. Une expérience qui l'a profondément marqué.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages où sa ville tient une place prépondérante. En 2009, année de rénovation du pont, il publie « De l'autre côté du port », roman où « fiction et témoignages s'entremêlent » avec en toile de fond « un patrimoine social et industriel aujourd'hui disparu », « une chronique de La Seyne-sur-Mer avec ses chantiers navals et ses métallos ».

Le 5 janvier dernier, à l'occasion de la présentation des vœux de la municipalité et de l'évocation du centenaire du pont, il a lu le texte suivant.

« Je n'entends plus si ce n'est dans ma tête cogner les masses sur les murailles d'acier.

Je sens l'odeur de la mer toute proche, je sais qu'elle est là. J'ai beau fouiller en ma mémoire, la cité industrielle s'efface inexorablement. Face au large,

elle s'adosse depuis toujours aux collines qui l'entourent, écoute leurs sources abondantes faisant chanter les sous-bois, s'ouvrir les clématites, les cistes, les genêts. Elle écoute le mistral dans les arbres qui courbent leurs dos sous sa colère.

Et des colères il y en eut dans ma ville. Passion, exaspération, jusqu'à ce vide industriel remplacé par ce parc aux pelouses



verdoyantes, ces pins à l'ombrage rafraîchissant et cet ensemble de jeux et de fêtes dans lequel vous êtes ce soir.

Toute cette agitation ouvrière me captivait. Quelle ambiance, quel tumulte ! Quelle vie !

Les Seynois s'en souviennent encore... Enfin ceux qui l'ont vécue. Les autres, les nouveaux, les plus jeunes, ils en ont plus ou moins entendu parler. Parfois je devine en leurs yeux levés vers moi ce questionnement, qu'est-ce que cet engin ? A quoi servait-il exactement ? Je pourrais vous en parler durant des heures. Moi le pont levant, le pont transbordeur, tout simplement le pont du chantier naval.

Je suis là, debout, dernier rempart à une éventuelle amnésie collective.

Vous m'avez drapé de bleu et la nuit, tel un phare, je signale ma ville en plein renouveau à qui veut l'adopter, l'aimer.

En cette année 2017, vous allez fêter mes cent ans.

Puisse cet anniversaire se faire sous l'égide d'une liberté à défendre, d'une égalité encore à conquérir, d'une fraternité retrouvée entre les hommes et les femmes de notre planète. »

Les citoyens invités à plancher sur les festivités

Démocratie participative

La municipalité a souhaité que les Seynois se saisissent de l'événement et soient initiateurs et acteurs d'animations.

Un Comité consultatif des fêtes a été créé en janvier afin de coordonner les événements liés au centenaire. Pour commencer.

A La Seyne-sur-Mer, la notion de démocratie participative n'est pas qu'un slogan. Les citoyens sont régulièrement conviés à prendre la parole sur les dossiers structurants de la commune. Et, question concertation, il en va des festivités comme du reste.

Ainsi, afin d'élaborer la programmation destinée à célébrer le centenaire du pont, la municipalité a lancé un appel à la population.

Celle-ci a en effet été invitée à être véritablement partie prenante de la préparation de cet anniversaire pas comme les autres. Une boîte mail (100ans-du-pont@la-seyne.fr) a par exemple été créée afin de réceptionner les idées. Le souhait de la commune étant « d'associer toutes les volontés, qu'elles soient réunies au sein d'une association, qu'elles émanent d'initiatives individuelles, d'une entreprise, d'un commerçant, d'un artisan... ».

Afin d'articuler le tout, la Ville a en outre donné naissance à un Comité consultatif des fêtes, dont l'animation incombe au conseiller municipal Pierre Poupenny.

La première mission de ce nouvel espace d'échanges aura été la coordination des temps forts du centenaire, mais il aura ensuite pour vocation de perdurer dans le temps et de s'inscrire dans l'organisation de grands événements festifs. Il s'agira de « relancer les grands moments de vivre ensemble que sont les fêtes populaires en fédérant toutes les énergies à l'échelle de la commune ».

Une démarche qui pour l'heure a permis de concocter une série d'événements, riche et variée, pour célébrer le centenaire du pont (lire aussi pages suivantes).

Pierre Poupenny ne cache d'ailleurs pas sa satisfaction quant au succès que constitue la création de ce comité. « Nous avons travaillé en ateliers et à chaque réunion nous étions en moyenne une cinquantaine. Des représentants d'associations, des Seynois, pas mal d'artistes... Des gens de tous horizons et de bonne volonté. » Il tient en outre à saluer le travail de l'ombre effectué par les chevilles ouvrières Fanny Magagnosc et Roger Thirion pour la municipalité.

Par ailleurs, la réalisation d'une illustration – devenue logo officiel du centenaire – a été confiée à un artiste seynois, Michel Breil. Un ancien des chantiers, qui se souvient : « Nous étions fiers et dignes, nous avons appris à vivre debout. »

A.M.



Michel Breil, ancien des chantiers et artiste, a réalisé le logo officiel du centenaire. PHOTO DR.

CENTENAIRE DU PONT

SUR LES TRACES DES CHANTIERS



1



2



3



4



5

1- De nombreuses « bornes » informatives et didactiques, destinées à faire connaître le patrimoine seynois, jalonnent le « Chemin de la mémoire ».

2- Le « Laborieux », remorqueur historique des chantiers, en fer et long de 17 mètres, a été construit en 1944 à La Seyne-sur-Mer.

3- Symbole parmi les symboles, la Porte des chantiers. Elle est franchie chaque année par les anciens de la Navale et des centaines d'écoliers.

4 et 5- Le site des ateliers mécaniques où l'on procédait à l'ajustage et au montage des pièces devant équiper les navires. Il est l'objet d'un important projet de réhabilitation où sont prévus complexe cinématographique, espace commercial, hôtels, bar, restaurants...

CENTENAIRE DU PONT

« La "Navale" interpelle ceux qui cheminent sur ses espaces »

ENTRETIEN

Marc Vuillemot est le maire (PS) de La Seyne-sur-Mer, à la tête d'une majorité municipale qui réunit toutes les sensibilités de gauche. A l'occasion du centième anniversaire de la construction du pont transbordeur, il évoque la mémoire industrielle, toujours vivace, qui imprègne les habitants de sa commune. Tout en regardant vers l'avenir et les potentialités dont recèle l'économie liée aux activités maritimes.

Le pont transbordeur est l'un des symboles de la construction navale à La Seyne-sur-Mer. Il semble occuper une place singulière. Pourquoi ?

Le pont n'est pas seul. La porte principale, mais aussi l'atelier mécanique, les grandes formes où accostent désormais de magnifiques yachts, et le môle d'armement où s'amarrent les plus grands paquebots du monde, conservent et valorisent la mémoire de nos cent cinquante années d'industrie navale.

Mais il est singulier en ce sens que, désormais figé, dressé vers le ciel pour l'éternité, et maintenant illuminé, il constitue un signal, un repère, la marque d'acier d'un espace et d'un temps qui ont forgé La Seyne d'aujourd'hui.

La ville est imprégnée de cette mémoire industrielle. Une mémoire parfois synonyme d'un passé à l'issue douloureuse ?

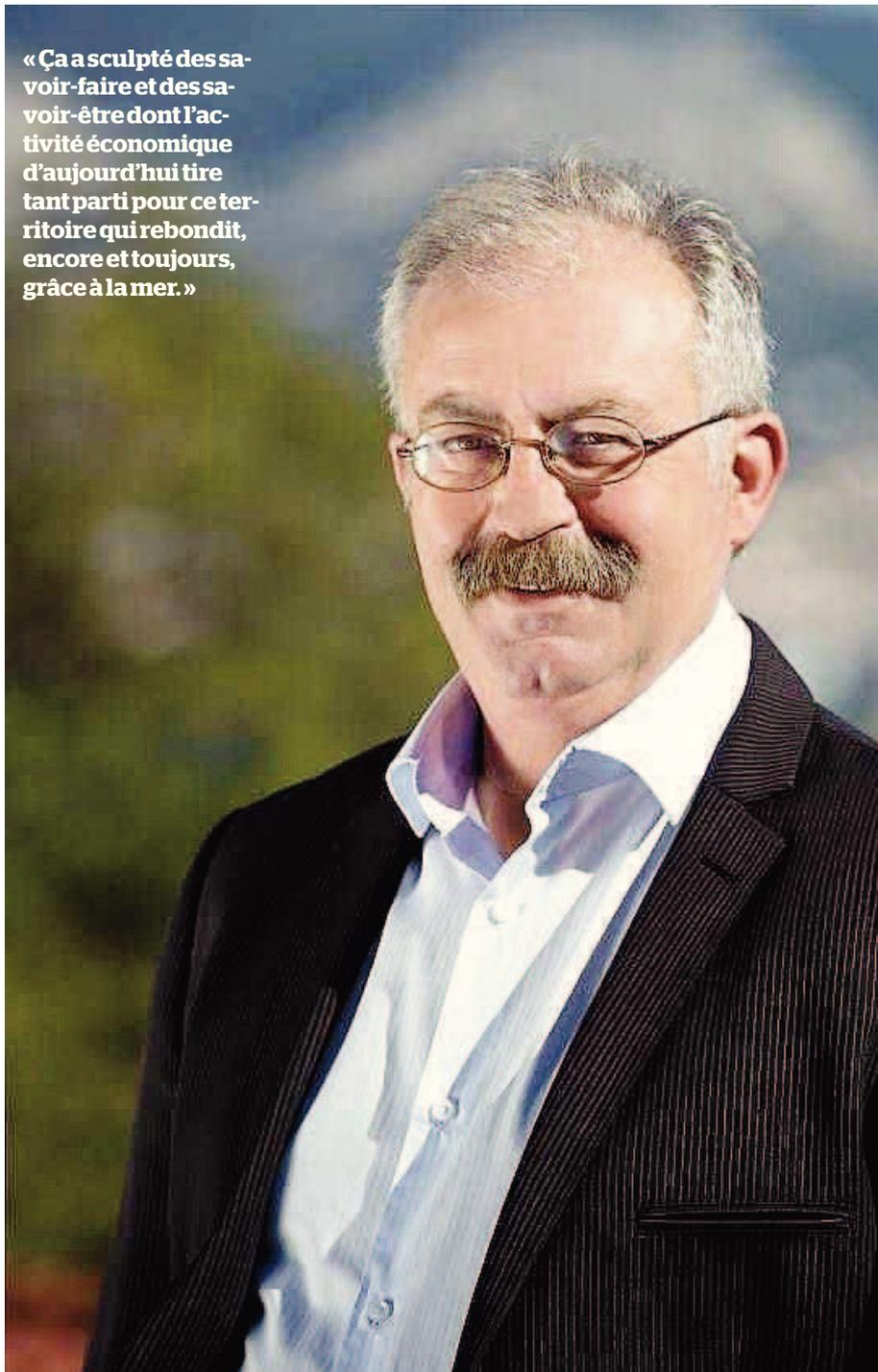
La « Navale », ça a été bien sûr, du XIXe siècle à la fin des années 1980, des luttes récurrentes pour la défense des chantiers, pour le droit au travail et le droit du travail, pour la sécurité et la dignité des milliers d'employés, avec, jusqu'à l'ultime lutte, des confrontations parfois très dures entre les ouvriers et cadres et ce patronat jadis souvent aristocrate et toujours enclin au mépris des travailleurs pour préserver et accroître sa fortune.

Ça a été du doute et de l'angoisse, du sang et des larmes, mais ça a façonné un beau peuple encore rebelle, sourcilieux, actif, coopérateur.

Et puis ça a sculpté des savoir-faire et des savoir-être dont l'activité économique d'aujourd'hui tire tant parti pour ce territoire qui rebondit, encore et toujours, depuis des siècles, grâce à la mer qui l'entoure.

Vous pointiez vous-même,

« Ça a sculpté des savoir-faire et des savoir-être dont l'activité économique d'aujourd'hui tire tant parti pour ce territoire qui rebondit, encore et toujours, grâce à la mer. »



Marc Vuillemot est le maire de la deuxième ville du Var depuis 2008. PHOTO DR.

en 2009, l'absence d'un véritable espace dédié à cette thématique. De quelle manière la Ville compte-t-elle y remédier ?

Plutôt qu'un lieu muséologique aux vitrines poussiéreuses, La Seyne a opté pour que la « Navale » interpelle constamment ceux, d'ici ou d'ailleurs, qui cheminent sur ses espaces.

Ce sont les « totems » informatifs qui jalonnent le parc urbain qui remplace les ateliers et les grues géantes, et leurs équivalents immatériels en réalité augmentée qui permettent à ceux qui se promènent, équipés des outils numériques d'aujourd'hui, de visualiser, et même d'entendre, les lieux et la vie grouillante du chantier.

Ce sont les clins d'œil à notre histoire industrielle, faits de partis pris architecturaux ou d'images d'antan, qu'on met en évidence dans les constructions d'aujourd'hui, à l'instar du casino de jeux et bientôt de l'atelier mécanique.

Et ce sont les presque mille enfants qui, chaque année scolaire, bénéficient des « classes de découverte de la Navale »,

co-animées par les « anciens » du chantier, les services communaux et l'Éducation nationale.

Il était important pour la Ville de célébrer dignement le centenaire du pont ?

Comme on a besoin du jalon spatial et matériel que représente le pont, on a aussi besoin de balises temporelles pour nourrir le terreau d'un sentiment d'appartenance à une terre, eût-elle été, et soit-elle toujours, ouverte aux autres et au monde. Les événements que constituent les anniversaires sont autant de prétextes à conforter ce moyen du vivre-ensemble qu'est cette mémoire industrielle que nous avons en partage.

Aujourd'hui encore, une importante partie de l'économie de la ville est tournée vers la mer et ses activités. Comment cela se traduit-il ?

Ce serait peut-être un peu exagéré de dire que c'est uniquement dans les savoir-faire issus des deux siècles de construction navale que La Seyne d'aujourd'hui et de demain puise sa dynamisation économique.

Il n'empêche, La Seyne s'enorgueillit d'apporter une contribution majeure à la valorisation des richesses humaines et patrimoniales, et donc à l'emploi, du « Grand Toulon ». C'est vrai, bien sûr, en matière industrielle marine, tant en construction, réparation et déconstruction navales, que, par transfert de compétences, dans les domaines des énergies propres, de la sécurité maritime, ou encore des matériaux composites.

Mais c'est vrai aussi dans la mise à profit des infrastructures portuaires et littorales héritées des aménagements séculaires de ses 25 kilomètres de littoral, pour le développement de l'économie du nautisme, du balnéaire, de la croisière, du tourisme, des loisirs, du bien-être, et de la culture.

Sans oublier ce qui a aussi toujours fait vivre les Seynois : les ressources alimentaires de la mer, déclinées de nos jours entre pêche traditionnelle et technologies innovantes de pisciculture, mytiliculture et ostréiculture.

On ne construit plus les plus grands méthaniers du monde, mais notre Méditerranée, domptée pour notre survie, demeure l'atout majeur qui fait de La Seyne, selon Pôle Emploi, la commune de la région Provence Alpes Côte d'Azur où l'impact funeste de la crise économique de la mondialisation est le mieux régulé.

Propos recueillis par A.M.

Mémoire en chantier sur la passerelle

Éducation

Les classes de la Navale officient depuis maintenant quatre ans pour dresser un pont entre les générations en parcourant l'histoire sociale, économique et sociologique de la ville.

Plus de 800 enfants sont accueillis tout au long de l'année par les anciens des chantiers pour leur permettre de s'approprier tout un pan de leur patrimoine.

Des chantiers, beaucoup en ont déjà entendu parler grâce à la faconde imagée d'un grand-parent ou d'un grand-oncle. Des tranches de vie contées par le menu au moment du café après un de ces repas familiaux qui font se délier les langues. De l'anecdote bien salée dont on continue à se marrer encore aujourd'hui, aux anciens camarades aujourd'hui emportés par l'amiante, en passant par les luttes sociales qui montrent comment « *avant on savait se battre* ».

Un travail sur la mémoire que l'Association de maintien des intérêts aux anciens de la Navale (Amians) – en partenariat avec l'Éducation nationale et la Ville de La Seyne – continue de perpétuer de manière un peu plus formelle et encadrée depuis quatre ans maintenant.

Les « classes de la Navale » depuis se succèdent à la Porte des chantiers, l'un des rares vestiges témoins de cette époque encore debout, pour venir rencontrer des anciens travailleurs et découvrir, préparés par leurs enseignants, l'histoire de la construction navale à La Seyne-sur-Mer...

L'objectif de cette convention

étant de permettre aux élèves de primaire d'aborder par le concret la révolution industrielle, l'attrait de la commune pour de nouvelles populations... Mais aussi les acquis sociaux arrachés très souvent au prix d'un engagement acharné pour plus d'équité, de décence et de justice. Cela permet souvent de donner sens à tous ces grands chapitres de leur programme d'histoire abordés en cours de façon plus distante, plus théorique.

Une exposition permanente sur la construction navale leur permet d'entrer d'emblée dans le vif du sujet. Les élèves ayant la possibilité d'interroger les membres de l'association sur tout ce qu'ils découvrent en abordant les photos. Que cela soit celles des géants des mers qui ont vu le jour dans la cité seynoise comme de leurs fiers bâtisseurs qui apparaissent sur les clichés. A charge pour les petits visiteurs de remplir le questionnaire qui leur a été remis à l'entrée avec l'aide de Yousefa Zahaf, la médiatrice culturelle à la Ville. Une démarche pédagogique qui revêt cette année un caractère on ne peut plus symbolique et particulier avec le centenaire du pont fête comme il se doit.

« *Pendant des années, les chantiers ont été le poumon économique de la ville. Cette initiative permet aux enfants de s'approprier cette histoire chère aux Seynois* », précise Raphaële Leguen, adjointe au maire et déléguée à la mer.

Rendez-vous est donc donné aux minots le 30 juin, comme chaque année, sur le parc de la Navale pour une fête avec les anciens des chantiers, avec des jeux de piste, un pique-nique. Sans compter, sous les coups de midi, le traditionnel et symbolique « Passage de la porte » au son de la sirène des chantiers. Tous ensemble ! Petits et grands, enfants et anciens, pour continuer d'écrire l'histoire de la ville.

Thierry Turpin
tturpin@lamarseillaise.fr



Lors de la présentation du dernier livre des Anciens chaudronniers tuyauteurs des chantiers de La Seyne. G.STV

Passeurs d'histoire sociale

Associations

L'Amians, Histoire et Patrimoine seynois, le CRCN, les Anciens chaudronniers et tuyauteurs : plusieurs structures font vivre l'histoire et le patrimoine des anciens chantiers de La Seyne.

Elles œuvrent toutes au recueil des témoignages, des archives et à la transmission de la mémoire aux jeunes générations.

Elles ne sont pas concurrentes. Tout au contraire. Chacune fait vivre à sa manière la mémoire des anciens chantiers de La Seyne. Pas une mince affaire pour tous ces anciens qui tâchent de transmettre l'histoire industrielle et sociale aux jeunes générations et au-delà. Parmi les historiques, il y a bien évidemment l'Amians (Association de maintien des intérêts des anciens salariés des chantiers navals de La Seyne). La première d'entre toutes.

Une association dont la première mission était de s'organiser après la fermeture immédiate des chantiers. Amiante, reclassement, recueil de témoignages, sauvetage du patrimoine industriel, des archives (notamment via le fonds Baptistin Colonna, anciennement fonds de l'Amians),

réunion des anciens... On en passe. L'aventure s'est poursuivie, en fonction des besoins. Elle dure toujours. Aujourd'hui, l'association présidée par Lucien Conac est très active sur le dossier des classes de la Navale ou du patrimoine, dans les écoles primaires mais aussi dans les collèges (Wallon, l'Herminier), avec l'Éducation nationale et la municipalité, ou sur des événements commémoratifs comme le passage de la Porte des chantiers, ou encore la mise en place des Sentiers de la mémoire et l'organisation d'expositions.

Collectes historiques

Des opérations qui se font à chaque fois en étroite partenariat avec les autres associations seynaises. Comme le Centre de ressources de la construction navale (CRCN) qui s'est constitué en vue de créer un musée de la Navale. Le projet n'a certes toujours pas abouti mais n'est pas enterré. Cela n'empêche pas de multiplier les expos, actuellement sur l'ancien atelier mécanique (à la Maison du patrimoine), ou les projets. Comme celui avec des élèves de la classe de première, option cinéma, du lycée Langevin, pour la continuité du projet de mapping (animation visuelle projetée sur des structures en relief) sur le thème du « chantier naval ». On y retrouve aussi la très active association des Anciens chaudronniers tuyauteurs des chantiers navals, créée en 2013, « *pour faire connaître, témoigner, préserver l'histoire de notre profession aux chantiers* », explique Marcel

Connan, président de l'association. Mais aussi pour faire connaître le travail de culture et d'éducation populaire réalisé par la cellule du PCF aux chantiers. Parmi leurs récentes activités, on peut citer la publication de deux ouvrages. Après un premier livre sur « Les mémoires des chantiers de La Seyne », Marcel Connan, René Giovannangeli et Gisèle Kania se sont mis à six mains pour en sortir un second : « Femmes en chantier. Luttes et travail » (paru aux Presses du Midi). Le premier livre sur la mémoire des femmes des chantiers !

Complémentaire, citons encore l'association pour l'Histoire et le patrimoine seynois (HPS), créée en 2000, qui a la volonté « *d'aider La Seyne à se tourner vers l'avenir après le traumatisme de la fermeture de ses chantiers navals, à reconstruire son identité par une réappropriation de sa mémoire et de son histoire* ». En plus d'un colloque annuel, HPS poursuit un travail de recherche historique, de dépouillement d'archives. C'est le projet d'Histoire sociale des chantiers : un travail, réalisé avec le CRCN et animé par Yolande Le Gallo, dont l'objectif est de « fabriquer » l'histoire des chantiers pour la période 1966-1988, avec pour fil rouge la notion d'émancipation du personnel. Une émancipation permise par l'engagement et les luttes syndicales, les activités sportives et culturelles du comité d'entreprise, avec ses réussites et ses échecs. Une mémoire toujours vive. G.STV



L'histoire est toujours une question de classes. PHOTO DR.

CENTENAIRE DU PONT

1



1- La soprano Chrystelle Di Marco proposera, le lundi 10 juillet au pied du pont, un concert lyrique intitulée « Les plus beaux airs de l'opéra ». Elle sera accompagnée par la pianiste Virginie Martineau.

2- Le vendredi 30 juin, elles sillonneront les rues du coeur de ville avec leur orgue de Barbarie. Les soeurs Bibulle sculptent des bulles de savon géantes en musique.

3- « Le bal des Luminéoles » par la Cie Porté par le Vent: un ballet aérien d'oiseaux imaginaires de lumière (le 14 juillet, parc de la Navale). PHOTOS DR.

2



3



Festivités : demandez le programme

Temps forts

Du 30 juin au 14 juillet, chaque jour ou presque, les Seynois se verront proposer des animations en tous genres.

Dessurprises sont annoncées pour la journée et la soirée de clôture.

Si une multitude de temps forts* rythmera, quotidiennement ou presque, la quinzaine du 30 juin au 14 juillet, un avant-goût des festivités du centenaire a tout de même déjà été donné aux Seynois. Ainsi, le 24 mai dernier, à l'occasion d'un pique-nique géant au pied du pont, le géant de métal a été mis en lumière, donnant lieu à un spectacle peu banal.

Mais, outre quelques expositions qui le devanceront (lire ci-contre), le coup d'envoi « officiel » aura lieu le 30 juin avec le lancement de la Fête de

la Navale qui se poursuivra jusqu'au lendemain. Rendez-vous désormais traditionnel, le passage de la Porte principale par des centaines d'écoblis accompagnés d'anciens des chantiers aura lieu le vendredi.

Traditions et ouverture sur d'autres cultures

Dans cette ville résolument tournée vers la mer, les activités qui y sont liées et seront déclinées à travers diverses animations : installation dans le parc de la Navale d'un village de pêcheurs qui proposeront aux badauds des produits locaux de la mer, rassemblement nautique, parade et joutes provençales...

Ceux qui le souhaitent pourront renouer avec les traditions en participant au « Baléti d'antan » (le vendredi soir au parc de la Navale) ou à la balade aux flambeaux (le samedi soir avec le CIL des Mouissèques). Sans oublier une pratique qui n'a cessé de se perpétuer au fil des décennies : l'incontournable concours de pétanque (le samedi, Esplanade Marine).

Preuve que l'on peut conjuguer

coutumes et ouverture sur d'autres cultures, la soirée consacrée aux danses, chants et musiques celtiques avec un grand fest-noz (le samedi soir, parc de la Navale).

Le week-end suivant donnera le « la » d'une succession de concerts en tous genres. Dès le vendredi 7 juillet au soir, la philharmonique La Seynoise accompagnera Jean-Luc Bruno qui fêtera ses cinquante ans de carrière. Suivront le 22e Festival choral international en Provence (samedi 8 et dimanche 9), un intermède lyrique de la soprano Chrystelle Di Marco avec Virginie Martineau au piano (lundi 10). Et, dans un tout autre style, « Route 83 », un plateau d'artistes de variétés (le mardi 11).

Les matinées ne seront pas moins animées puisque, du 30 juin au 14 juillet (sauf les lundis) de 10h30 à 12h30, des spectacles de rue s'empareront du coeur de ville. On y croiera les soeurs Bibulle et leurs bulles de savon géantes, des fanfares aux sonorités jazz, hip hop, afro-latines ou techno, une troupe de majorettes,

des musiciens munis d'instruments

confectionnés à partir de matériaux de récupération et de déchets... et bien d'autres encore.

Après deux semaines d'animations, le 14 juillet constituera le point d'orgue de la programmation du centenaire. Par la voix de Pierre Poupeney, conseiller municipal, et Nicolas Bonnefoi, responsable du service Événementiel, les organisateurs promettent quelques « surprises ». Ils indiquent par exemple que « le matin, il risquedese passer des choses sur le plan d'eau » du parc de la Navale. Et à partir de 22h00, s'y dérouleront « parades fantastiques » et « instants féériques », rappelant que « le pont lie la terre et le ciel ». Avant le grand spectacle du centenaire, à 23h00. Pas de 14 juillet sans pyrotechnie. Mais le Comité consultatif n'a pas voulu s'en tenir au seul feu d'artifice. Il est ainsi question de lumière, de son et de nouvelles technologies... Rendez-vous le 14 pour en savoir plus.

A.M.

* Programme complet et informations pratiques sur www.la-seyne.fr

Les expos de la mémoire

● « La Galerie du centenaire »

La grande histoire du pont, fruit de la révolution industrielle, se dévoile du 30 juin au 12 juillet, au parc de la Navale.

Une histoire jalonnée de joies, de drames et de luttes.

● « Regards sur les chantiers »

Dans un premier temps à la Bourse du Travail (du 23 au 28 juin) puis dans la salle d'exposition du Casino Joa (du 30 juin au 22 septembre), Paule Javourey présente ses peintures où s'imprègnent la mémoire familiale, son père et son époux ayant travaillé aux chantiers.

● « L'atelier mécanique, au fil du temps »

Du 30 juin au 22 septembre, à la Maison du Patrimoine (vernissage le 29 juin à 18h).

L'atelier de turbines, l'atelier mécanique... ou l'histoire tout à la fois d'un outil industriel, d'un lieu de travail et d'hommes qui continuent à travailler et à produire quand tout s'écroule.

● « Une vie de famille au XXe siècle »

Du 7 juillet 2017 au 20 juin 2018, au Musée Balaguier. L'inauguration aura lieu le 6 juillet à 18h.

L'occasion de découvrir la donation du Bousquet.

CET ÉTÉ ON FAIT TOUS LE PONT !



1917
2017

ET LE PROGRAMME COMPLET DES
FESTIVITÉS DU CENTENAIRE SUR

WWW.LA-SEYNE.FR



BIENVENUE À LA FÊTE !

Le centenaire du Pont des chantiers fixe un rendez-vous inoubliable à la population seynoise et à nos visiteurs. Bienvenue à la fête populaire ! La fête seynoise !

WELCOME TO THE PARTY!

The centenary of the shipyard bridge is an unforgettable time for the population of La Seyne and our visitors. Welcome to the people's party! The La Seyne celebration!

Marc Vuillemot
Maire de La Seyne-sur-Mer
Vice-président de Toulon Provence Méditerranée



LA FÊTE DE LA NAVALE

VENDREDI 30 JUIN

«Passage de la porte» à 12h30, grande soirée d'ouverture sur le Parc de la Navale dès 18h (exposition sur l'histoire du pont, village des pêcheurs, bal...)

SAMEDI 1^{ER} JUILLET

Parade nautique, joutes, concours de boules, animations en centre ville, Fest-Noz le soir sur la Navale, «balade aux flambeaux», démonstrations de bateaux modélisés réduits avec les Argonautes, «Les charrettes de Perrin»...

LES MATINS EN CŒUR DE VILLE

DU 30 JUIN AU 14 JUILLET

Un véritable petit festival d'arts de rue ! Chaque jour (sauf les lundis) de 10h30 à 12h30, la musique, les spectacles de rue prennent possession du cœur de ville : le port, les places, le marché du Cours Louis Blanc...

VOS SOIRÉES SEYNOISES

DU 7 AU 11 JUILLET

Concerts au pied du Pont, Parc de la Navale 21h30. À la fraîche, en cœur de ville, sur le parc de la Navale et au pied du pont, 100 occasions de profiter des soirs d'été en prenant un verre ou un repas en terrasse, en se promenant ou en assistant à des concerts. Il y en a pour tous les goûts !

LES VENDREDIS DE BOURRADET

Vendredi 7 juillet, 19h, place Bourradet, Zoulouzbek Band (musique Trad' Franco-tzigano-Irlandaise).

LES SAMEDIS DE PERRIN

Samedi 8 juillet, de 19h à 22h30 - Place Perrin.

ET LE 14 JUILLET...

LA NAVALE ENCHANTÉE

DE 22H À 1H DU MATIN - PARC DE LA NAVALE

Les parades fantastiques (Un spectacle nocturne inoubliable entre ciel et mer ! Trois compagnies d'art de rue sillonnent le parc de la Navale)... Dès la tombée de la nuit, Les Instants féeriques (Décors ou animaux fantastiques... De fabuleuses apparitions au gré d'une merveilleuse balade dans le parc...), et à 23h, le grand spectacle du centenaire évocation poétique de l'histoire du pont et des chantiers navals. Un son et lumière utilisant les techniques les plus avancées du mapping, de l'image de synthèse et de la pyrotechnie... Venez en famille en prendre plein les mirettes !

DE 21H À MINUIT, LE GINGUETTE HOT CLUB

Chanson française et festive, rétro, swing.

19H-22H, LE CENTRE-VILLE EN FANFARE !

En cœur de ville, sur le port et dans le parc de la Navale, des troupes de musiciens de rue mettent l'ambiance ce début de soirée du 14 juillet.